

Biographie de Frans Krajcberg

Frans Krajcberg est né le 12 avril 1921 à Kozienice, en Pologne, dans une famille de commerçants pauvres.

En 1939 il participe quelques temps à la résistance. Mais il est hospitalisé à Minsk et commence à peindre pendant sa convalescence. Il entre alors à l'École des Beaux Arts de Leningrad tout en faisant en parallèle des études d'ingénieur.

De 1941 à 1945, Frans Krajcberg va rejoindre l'armée polonaise et combat aux côtés de l'armée russe. Lorsqu'il rentre chez lui à la fin de la guerre, il découvre que toute sa famille a péri dans l'holocauste. Il jette ses médailles de Staline et part à Stuttgart, rejoindre l'atelier de Willy Baumeister.

« Là, j'ai tout appris sur le Bauhaus, sur les grands mouvements de l'Art Moderne : on discutait du Cubisme, de Cézanne... sur les interdictions nazies... Mais l'enseignement de Baumeister était ouvert, stimulant et généreux. Il poursuivait l'esprit du Bauhaus et nous rompait à toutes les techniques. Pour aider les étudiants, Baumeister avait instauré un prix qu'il donnait de sa poche. Je l'ai gagné deux fois. Il m'invitait chez lui et m'a conseillé d'aller à Paris. Il m'a fait une lettre de recommandation pour Léger. Léger était content d'avoir des nouvelles de son ami. »

Il arrive à Paris en 1947, mais il y connaît la misère. Chagall va alors l'aider à partir au Brésil. De Rio, il se rend à São Paulo où il est embauché comme manutentionnaire au Musée d'Art Moderne et pratique la céramique.

En 1952, il part travailler dans une papeterie à Monte Alegre (dans le Parana). Krajcberg y est ingénieur dessinateur. C'est son premier contact avec la nature brésilienne. Il y travaille deux ans, puis quittant la papeterie, il s'isole pour peindre dans la forêt. Il vit d'un artisanat de céramiste, peint des natures mortes et déjà des végétaux. Il abandonne progressivement la monochromie grise.

« Je marchais dans la forêt et je découvrais un monde inconnu. Je découvrais la vie. La vie pure : être, changer, continuer, recevoir la lumière, la chaleur, l'humidité, La vraie vie : quand je suis dans la nature, je pense vrai, je parle vrai, je me demande vrai. Quand je la regarde" je sens comment ça bouge : il est né, il est mort, la continuation de la vie. J'avais construit ma maison dans la forêt. Un chat sauvage m'avait adopté. Je collectionnais les orchidées. J'ai eu sûrement la plus grande collection d'orchidées du Brésil. Mais le soleil était toujours rouge et le ciel, jamais bleu. Il y avait de la fumée jour et nuit. Un jour, on m'a invité au Nord du Parana. Les arbres étaient comme les hommes calcinés dans la guerre. Je n'ai pas supporté. J'ai laissé ma maison contre un billet d'avion pour Rio. »

A Rio, Krajcberg peint ses "Samambaias" (1956-58), qui sont des réminiscences de la nature du Parana. Ce sont les peintures qu'il expose à la Biennale de São Paulo en 1957 où il emporte le prix du meilleur peintre brésilien. Subitement célèbre, il vend ses toiles et se rend à Paris.

Il plonge avidement dans le débat intellectuel et artistique de la fin des années 50. Il cesse de peindre et fait des collages et des xylogravures sur papier japonais. Il réalise ses premières empreintes directes de bois, selon une technique de papier moulé.

A Ibiza où il ira régulièrement jusqu'en 1964, il commence ses photographies de nature. Il réalise ses premières empreintes, ses premiers tableaux de terres et de pierres (1959-67).

Désormais, selon le mot de Pierre Restany qu'il rencontre la même année, la nature est son atelier... Empreintes directes, assemblages ou traitement scénographique des matériaux naturels, son travail fait de Krajcberg un précurseur marginal de l'Art Pauvre et du Land Art.

En 1964, ses tableaux de terres et de pierres lui valent le prix de la ville de Venise à la Biennale dont Rauschenberg est consacré Grand Prix. Invité dans le Minas, Krajcberg rentre au Brésil. C'est l'éblouissement devant la couleur des terres et les formes végétales. Il installe son atelier au pied du pic d'Iitabirito, parmi les champs de minerais de fer dont les terres sont des pigments purs. Tout en continuant ses tableaux de pierres et de terres, il réalise ses premières sculptures et ses premières macrophotographies.

« Les montagnes étaient tellement belles que je me suis mis à danser. Elles passent du noir au blanc par toutes les couleurs. Les vagues convulsives de la végétation poussant dans les rochers m'émerveillaient. J'étais éperdu de beauté et je me demandais comment faire un art aussi beau. On se sent pauvre devant cette richesse. Elle m'angoissait, j'en avais peur. Mon œuvre est une longue lutte amoureuse avec la nature... je ramassais des bois morts sur les champs de minerais et j'en ai fait mes premières sculptures en les colorant de terres. Je voulais leur redonner une autre vie. »

Puis Krajcberg se rend à Nova Viçosa, dans l'état de Bahia. Séduit par cette forêt de bord de mer, Krajcberg commence la construction de son premier atelier sur les plans de Zanine. Ils y élaborent un projet de communauté d'artistes, mais l'utopie tourne court. Krajcberg reste seul à Nova Viçosa.

1975 est l'année de son exposition au CNAC (Centre National d'Art Contemporain) à Paris. Les débats suscités par son exposition l'amènent à penser qu'il doit non seulement montrer, mais également défendre la nature menacée.

En 1978, Pierre Restany remonte avec eux le Rio Negro. Pendant le voyage, il rédige le *Manifeste du Naturalisme Intégral* ou *Manifeste du Rio Negro*.

« Le naturalisme comme discipline de la pensée et de la conscience perceptive est un programme ambitieux et exigeant, qui dépasse de loin les perspectives écologiques actuellement balbutiantes. Il s'agit de lutter beaucoup plus contre la pollution subjective que contre la pollution objective, la pollution des sens et du cerveau, beaucoup plus que celle de l'air ou de l'eau. Un contexte aussi exceptionnel que l'Amazonie suscite l'idée d'un retour à la nature originelle. La nature originelle doit être exaltée comme une hygiène de la perception et un oxygène mental : un naturalisme intégral, gigantesque catalyseur et accélérateur de nos facultés de sentir, de penser et d'agir. »

Au retour, les conférences de lancement de ce texte précurseur à Rio, à São Paulo et à Brasilia déclenchent une polémique.

Lors de ses voyages au Mato Grosso (Sud-Ouest amazonien), il réalise des reportages photos sur les incendies de forêts auxquels se livrent les grands propriétaires. Krajcberg commence à travailler les bois brûlés.

« Mais j'exprime ce que j'ai vu hier au Mato Grosso, en Amazonie ou dans l'Etat da Bahia. Je montre la violence contre-nature faite à la vie. J'exprime la conscience planétaire révoltée. La destruction a des formes, bien qu'elle parle de l'inexistant. Je ne cherche pas à faire de la sculpture. Je cherche des formes à mon cri. »

Suite à la donation d'une vingtaine d'œuvres, l'Espace Krajcberg ouvre ses portes en 2003 dans l'impasse arborée de Montparnasse où Krajcberg s'était installé des années auparavant. Il est inauguré par le Maire de Paris.

La même année s'ouvre à Curitiba au Brésil le Musée Krajcberg, où l'artiste a fait don d'une centaine d'œuvres.

Il continue sur son domaine de Nova Viçosa la construction de bâtiments, conçus telles des sculptures, pour accueillir sa *Fondation Art & Nature*.